

## **Idex de Paris-Est : « Conjuguer excellence et égalité des chances » (Bernard Saint-Girons)**

« Homo sanus in urbe sana (HLSC) » : tel est le nom du projet d'idex porté par le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur Université Paris-Est . Bernard Saint-Girons, président du PRES, revient pour AEF sur les thématiques retenues et le modèle de gouvernance adopté. Il affirme notamment que Paris-Est n'est pas entré « dans la procédure idex pour faire semblant. Nous y avons investi beaucoup de temps, d'énergie et d'imagination et ne prétendons donc pas à un strapontin. Nous nous situons dans le prolongement de la logique qui a fait que Paris-Est a été reconnu 'campus prometteur' dans le cadre du plan campus. » En outre, il ne se dit pas fermé à des discussions avec les autres porteurs de projet si le jury le lui demandait et « si cela entre dans [la] logique [du PRES] et [sa] philosophie ». « Nous avons été très attentifs à construire des complémentarités entre l'est et l'ouest parisien, en vraie concertation avec Saclay afin de ne pas créer de concurrence inutile », fait-il remarquer.

**AEF** : Vous avez construit votre projet d'idex autour de deux axes thématiques. Lesquels ?

**Bernard Saint-Girons** : Le PRES Université Paris-Est est réellement excellent au regard des standards internationaux sur deux problématiques : « ville, environnement et leurs ingénieries », avec notamment les équipes de recherche de la cité Descartes pour la plupart classées A+ par l'Aeres , et « santé et société » qui mobilise l'Upec , le CHU Mondor, l'Enva (école nationale vétérinaire d'Alfort) et l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail). Nous avons donc décidé de construire l'ensemble de nos réponses pour l'idex autour de ces deux axes afin de tirer parti de l'image à l'international que nous avons dans ces secteurs. Cela nous permet d'assurer une cohérence d'ensemble. C'est finalement notre ADN, qui nous permet de mobiliser notre fort potentiel enSHS aux côtés des sciences expérimentales et exactes dans ces domaines.

**AEF** : En termes de gouvernance, l'idex est-elle portée par le PRES ?

**Bernard Saint-Girons** : Oui, l'idex sera en quelque sorte la phase 2 du PRES. Elle sera pilotée et gouvernée au sein des structures de gouvernance du PRES qui, afin d'augmenter son impact socio-économique, ouvrira ses instances à des personnalités étrangères. Nous allons également créer à court terme une fondation pour tirer profit de l'implication des partenaires.

Nous avons en outre décidé de créer une « plateforme d'émergence » qui sera chargée d'identifier des sujets nouveaux. Cette plateforme sera en quelque sorte un creuset d'idées, un lieu de ressourcement. L'idée est de disposer d'un espace où l'on puisse, avec les représentants académiques (chercheurs) mais aussi les représentants des territoires ou du monde socio-économique, disposer d'éléments permettant de générer de nouveaux sujets de recherche et de nouvelles approches. Elle sera chargée de faire de la prospective en lien et en cohérence avec des programmes tels que ceux de l'ANR . Nous développerons ainsi des supports financiers pour que les laboratoires travaillent davantage ensemble et se mobilisent sur des sujets identifiés comme prioritaires par la plateforme.

**AEF** : Pourquoi ne pas avoir fait le choix de transformer le PRES-EPCS en fondation de coopération scientifique?

**Bernard Saint-Girons** : Cette possibilité a été évoquée par certains mais nous ne sommes pas aujourd'hui dans cette démarche, certains de nos membres ayant déjà une fondation. L'idée n'est pas d'affaiblir l'existant. Notre PRES se caractérise par la diversité de ses membres : université, écoles, organismes de recherche. Or cette diversité trouve dans notre PRES confédéral un lieu d'épanouissement, ce qui lui permet de fonctionner sans à-coups. Le PRES évoluera certainement, nous enrichirons son périmètre et ses formes d'intervention, mais pour l'instant nous voulons privilégier les débats de fond à l'empilement d'institutions.

**AEF** : Quels sont les autres projets que vous avez déposés dans le cadre des investissements d'avenir ?

**Bernard Saint-Girons** : Nous avons d'ores et déjà déposé huit équipex , sommes porteur principal de six labex , et finalisons un IEED (institut d'excellence dans le domaine des énergies décarbonnées) « villes durables ». Nous sommes également associés à Satt avec le PRES Sorbonne Paris Cité. Nous n'avons pas candidaté pour un IHU .

**AEF** : Quels sont vos projets sur le volet formation ?

**Bernard Saint-Girons** : Notre volonté est de développer un programme plus fort de formation initiale et continue. Nous avons deux axes de travail : tout d'abord sur les formations technologiques. Nous voulons faire en sorte que les formations d'IUT, nombreuses dans le PRES, soient complètement impliquées dans le processus d'excellence que nous sommes en train de développer. Cela passera par un travail plus fin de nos membres sur la carte des formations afin d'offrir aux titulaires de DUT des perspectives de poursuite d'études dans l'université et dans les écoles d'ingénieurs. Nous ne voulons pas d'institution laissée au bord du chemin. Les IUT sont dans la course !

La deuxième idée est de conjuguer excellence et égalité des chances, en renforçant par exemple l'ouverture sociale des écoles d'ingénieurs par des parcours de formation rendus plus lisibles. Nous voulons que le pôle d'excellence sur la ville que constitue le cluster Descartes avec l'École des ponts ParisTech, les laboratoires universitaires ou encore l'Ifsttar soit un moyen d'entraîner, de rénover, d'élargir l'ensemble des formations afin de former un tout cohérent. Nous visons un effet de contamination positive. C'est un choix qui peut apparaître osé. Mais nous voulons rester sur le terrain sur lequel nous sommes légitimes.

Nous projetons en outre la création d'une école de santé - qui doit permettre de fédérer les formations médicales et paramédicales et d'en élargir l'implantation territoriale - et d'un institut de la ville - en fusionnant les deux instituts d'urbanisme que sont l'Institut français d'urbanisme et l'Institut d'urbanisme de Paris, respectivement liés aux deux universités fondatrices du PRES.

**AEF** : Il y a six idex déposées en Île-de-France. Pensez-vous vraiment avoir une chance d'être retenu ?

**Bernard Saint-Girons** : Nous nous sommes lancés dans la démarche sans complexe. Nous ne sommes pas entrés dans la procédure idex pour faire semblant. Nous y avons investi beaucoup de temps, d'énergie et d'imagination et ne prétendons donc pas à un strapontin. Nous nous situons dans le prolongement de la logique qui a fait que Paris-Est a été reconnu 'campus prometteur' dans le cadre du plan campus. Attendons de voir ce que le jury dira. Paris-Est peut apparaître comme n'ayant pas la taille d'autres grands ensembles, mais nous avons la volonté de montrer que nous sommes excellents. Regardez en Allemagne : les projets retenus ne l'ont pas été pour leur gigantisme. Aix-la-Chapelle n'est pas plus gros que nous. Nous sommes un PRES de première génération qui est reconnu comme fonctionnant bien et scientifiquement pertinent ; le fait d'être membre fondateur de l'IMD (Institut des métropoles durables) aux côtés de la ville de Paris et de la région Île-de-France en est une illustration.

**AEF** : Il est possible que des discussions aient lieu entre les différents porteurs de projets qui, en l'état, ne pourront être tous élus, afin de reconsidérer les périmètres. Serez-vous partie prenante de ces négociations ?

**Bernard Saint-Girons** : Nous sommes dans une stratégie délibérément offensive et non de défense. Mais mon propos n'est pas de dire que nous ne voulons pas travailler avec d'autres. Nous ne sommes pas dans une logique de compétition et de concurrence. Nous ne sommes ni un PRES replié sur lui-même, ni « bunkerisé », comme le démontre notre projet de Satt avec le PRES Sorbonne Paris Cité (AEF n° [136559](#)). Si demain on nous dit de réfléchir à la manière de travailler avec d'autres, si cela entre dans notre logique et notre philosophie, il n'y a pas de raison que nous ne l'envisagions pas. Nous avons été très attentifs à construire des complémentarités entre l'est et l'ouest parisien, en vraie concertation avec Saclay afin de ne pas créer de concurrence inutile. Nous avons récemment été reçus avec ParisTech et Universud par la commission du grand débat sur les transports en Île-de-France et nous avons insisté sur la nécessité que les liaisons soient bien assurées entre la cité Descartes et le pôle de Saclay car nos équipes travaillent sur des projets complémentaires.

*Le PRES Paris-Est porte la structuration d'une université confédérale rassemblant deux grandes écoles (École des Ponts ParisTech et Enva), deux universités (Upec et UPEMLV), une école d'ingénieur (Esiee Paris) et le premier centre de recherche français spécialisé en génie civil et transport (IFSTTAR). Il rassemble 2 900 chercheurs et enseignants-chercheurs dont 1 600 post-doctorants, 1 300 doctorants, 15 000 étudiants de troisième cycle, et 29 000 étudiants en licence.*